

Pierre, 19 ans (psychose hallucinatoire chronique)

Nous sommes en présence de Pierre, étudiant en musique, âgé de 19 ans, qui est malade depuis près d'un an. Cet étudiant doué est devenu déprimé pendant ses études de musique, sans aucune cause identifiable. Se sentant seul et mal à l'aise, il a échafaudé de nombreux plans pour déménager et changer de professeurs, mais sans jamais parvenir à prendre une décision ni à faire aboutir ses projets. Lors d'une visite à Munich, il eut l'impression que les gens dans la rue avaient quelque chose à lui dire, et que l'on parlait de lui partout. Dans une auberge, il se sentit blessé par une remarque faite à la table voisine, et il répondit vivement. Le lendemain, il eut soudain peur que sa réponse ne fût interprétée comme un crime de lèse-majesté à l'encontre du roi de Bavière. Il entendit des étudiants qui le demandaient à la porte, et il quitta Munich à la hâte, en prenant des précautions car il se sentait accompagné et suivi. Il se mit alors à percevoir que les gens, dans leurs conversations, parlaient de le tuer ou de mettre le feu à sa maison. Pour cette raison, il restait chez lui dans le noir. Dans la rue, des voix lui indiquaient la direction à suivre pour ne pas être tué. Ses poursuivants semblaient se tapir partout — derrière les portes, les fenêtres, les haies. Il entendit aussi de longues conversations, pas très flatteuses, à son sujet. À cause de tout cela, il s'isola totalement, tout en se comportant de façon assez normale pour que ses proches ne remarquassent pas ses idées délirantes quand il leur rendait visite. Finalement, les nombreux commentaires moqueurs qu'il entendait à chaque coin de rue lui donnèrent envie de se tuer.

Environ un semestre plus tard, il se sentait plus libre, « à l'aise, entreprenant, et gai ». Il se mit à parler beaucoup, à composer de la musique, à tout critiquer. Il élaborait des projets grandioses et il était indiscipliné avec son professeur.

Les voix étaient toujours présentes, et il reconnaissait en elle les chuchotements d'esprits supérieurs. Des hallucinations visuelles marquées apparurent. Il voyait l'image de Beethoven, réjoui par son génie. Il vit Goethe, qu'il avait insulté, prendre une attitude menaçante. Des hommes masqués et des silhouettes féminines idéales flottaient dans sa chambre. Il vit l'éclair et des couleurs magnifiquement brillantes, ce qu'il interpréta à la fois comme une manifestation de son génie exceptionnel et comme une marque d'approbation venant du monde des morts.

Il se prenait pour le Messie, et il tenait des prêches publics contre la prostitution. Il souhaitait établir une relation idéale avec une étudiante de musique, qu'il cherchait dans des maisons inconnues. Il avait composé pour elle le « Grand Hymne à l'Amour », et des personnes qui le jalouaient pour ce chef-d'œuvre l'avaient fait hospitaliser.

Le patient semble cohérent et il fournit des informations pertinentes sur ses coordonnées. Il est bien orienté dans le temps et dans l'espace, mais on constate qu'il juge mal la situation quand il révèle qu'il nous prend pour des hypnotiseurs voulant faire des expériences sur lui. Il ne se considère pas comme malade; il admet tout au plus être trop excité et tendu nerveusement. Par un interrogatoire prudent, nous apprenons que tout le monde connaît ses pensées. S'il écrit, les mots sont répétés devant la porte. Dans le craquement du plancher, dans le

sifflement du train, il perçoit des exhortations, des ordres ou des menaces. Le Christ lui apparaît dans la nuit, ainsi qu'une silhouette dorée qui est l'esprit de son père. Il reçoit par la fenêtre des messages sous la forme de signes colorés. Le patient perd très vite le fil dans des conversations prolongées et il produit alors des suites de jolies phrases en achevant de façon inattendue par une question facétieuse. Son humeur est arrogante, hautaine, généralement condescendante, parfois transitoirement irritable ou craintive. L'intéressé parle beaucoup et volontiers, il soliloque à voix haute. Il se déplace bruyamment dans le service, où il s'immisce trop dans la vie des autres patients, cherchant à leur remonter le moral ou à les prendre en charge. Très actif, il écrit des lettres et compose de la musique, mais ce qu'il produit est en fait rédigé à la hâte et sans soin, avec de nombreuses notes marginales.

TD DF 4.2 Sémiologie et entités psychopathologiques (Philippe Spoljar)